

comment, demanda le patient, faites-le par pitié pour moi.
—De suite, dit-il. Avez-vous ici de l'alun?—Oui.—
Apportez m'en avec un peu de sel.

On en apporta, le visiteur les réduisit en poudre, les mêla en égale quantité ; mouillant alors un petit morceau de ouate il y fit adhérer la poudre, et le mit dans la dent creuse.—Voici, dit-il ; si cela ne vous guérit pas, je veux perdre ma tête ; le remède est infaillible.—Il en fut ainsi ; le patient éprouva d'abord une sensation de froid, qui diminua peu à peu et avec elle s'en alla la douleur.

—ooo—

NÉCROLOGE DU MOIS D'OCTOBRE.

On lit dans le *Journal des Trois-Rivières* :

Dans les derniers jours d'août mourait à l'Assomption, Illinois, un canadien qui a joué un rôle assez important aux Etats Unis, l'hon. E. E. MALHIOT. Après quatre jours de maladie, à l'âge de 61 ans, il succombait à une violente attaque de choléra, muni de tous les secours de la religion.

M. Malhiot était natif de Saint-Pierre les Becquets et était allié à la famille de l'hon. M. Malhiot de cette ville. En 1836, à l'âge de 20 ans, il se rendit à Montréal. Ce jeune homme sans éducation voulait faire des études légales ; on ne voulut le recevoir dans un bureau que comme commissionnaire. Un travail opiniâtre de jour et de nuit secondant sa vive intelligence, après trois années, il était élu Président de l'Association des étudiants en droit.

A la suite de la révolte de 1837, à laquelle il prit une part active, il dut émigrer aux Etats-Unis, et alla se fixer à l'Assomption, en Louisiane, où demeure encore sa famille. Il se rendit célèbre comme avocat et comme homme politique. En 1856 un district l'élut sénateur en son absence.

Sa nombreuse clientèle lui ayant permis de réaliser une fortune, il abandonna la carrière du barreau pour se livrer à l'agriculture. Informé que beaucoup de canadiens de les paroisse natale voulaient émigrer aux Etats-Unis, il conçut a projet d'établir une colonie canadienne agricole dans les Etats de l'Ouest.

En 1836, il acheta d'immenses prairies très fertiles ; une cinquantaine de familles l'y joignirent. Il construisit une chapelle et obtint un prêtre canadien. Il travaillait avec activité et avec un grand désintéressement à assurer les progrès de cette colonie florissante, et aussi à réparer les pertes immenses causées par la guerre de sécession sur sa magnifique plantation de la Louisiane, lorsque la mort vint le frapper inopinément.

Il laisse une épouse, et deux fils auxquels leurs talents et les succès déjà obtenus promettent un bel avenir.